

# Aspect d'un cliché selon le temps de pose

Autor(en): **D'Osseville**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **11 (1899)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-524060>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Aspect d'un cliché selon le temps de pose.

---

**A**UJOURD'HUI, les manipulations photographiques sont très simples, mais, il est assez difficile, en voyant un cliché, de le bien juger et d'apprécier exactement si le temps de pose a été juste. C'est, cependant, un point capital, indispensable à étudier et à connaître à fond, si l'on veut obtenir de bons résultats, et ne point aller au hasard.

Un bon cliché doit être vigoureux ; les détails dans les ombres doivent apparaître nettement, et pour cela il est nécessaire de le développer à fond ; les clairs doivent être assez opaques pour bien intercepter la lumière au moment du tirage.

Si l'on voit que les clairs prennent trop d'intensité et que les détails dans les ombres n'apparaissent pas, c'est que la pose est trop courte. Le cliché reste toujours dur, heurté, sans qu'il existe aucun moyen de le corriger.

Si au contraire le temps de pose normale a été dépassé le cliché passe par cinq phases différentes et bien distinctes :

1<sup>re</sup> phase : le cliché est uniformément gris, c'est-à-dire sans vigueur, et cependant il laisse voir de grands détails dans les ombres. On peut le rendre excellent en le renforçant au bichlorure de mercure et en le plongeant, après lavage, dans un bain d'eau et d'ammoniaque.

2<sup>me</sup> phase : le cliché devient uniformément noir au développement, sans qu'il soit possible de distinguer aucune image ; il est perdu.

3<sup>me</sup> phase : chose très curieuse et que je ne peux pas expliquer : le cliché devient positif et donne beaucoup de détails.

4<sup>me</sup> phase : le cliché devient uniformément noir ; il est encore perdu sans ressource.

5<sup>me</sup> phase : le cliché redevient négatif, avec beaucoup de détails, mais il est très opaque, et il faut, pour en avoir une épreuve, l'exposer au soleil une journée entière.

De tout ce qui précède, nous pouvons donc tirer cette conclusion pratique : si nous faisons une photographie de l'intérieur d'un monument, où la pose peut varier entre une demi-heure et deux heures, et même davantage, il n'y a aucun inconvénient à prolonger la durée de l'exposition à la lumière. En effet, l'on peut toujours sauver un cliché surexposé en ajoutant quelques gouttes d'eau bromurée dans le bain du développement ; s'il est gris, on le renforce ; mais, si la pose est trop courte, il n'y a aucun remède.

Pour le calcul du temps de pose, on a inventé une foule d'instruments plus ingénieux les uns que les autres. Le photomètre Decoudun est, entre tous, un appareil charmant. Mais, selon moi, la difficulté n'est pas résolue ; en voici la raison : il s'agit de déterminer, d'une façon précise, l'unité de pose, et, cette unité ne peut jamais s'établir d'une façon fixe en raison des objectifs et des plaques dont la rapidité est très variable. Il faudrait un photomètre réglé spécialement pour tel ou tel objectif, pour telle ou telle marque de plaques. Le plus simple de beaucoup, est de bien apprendre à connaître son objectif et à se rendre compte du temps de pose en observant avec attention l'image de la chambre noire sur le verre dépoli. Selon que cette image est plus ou moins lumineuse la pose est plus ou moins longue. Ce moyen a l'avantage aussi de calculer la pose selon les diaphragmes employés.

Quant aux appareils instantanés, dits détectives, le calcul

est beaucoup plus simple ; il suffit de régler la vitesse de l'obturateur, car, presque toujours l'on opère à toute ouverture. Toutefois, par un soleil intense, surtout au bord de la mer, il est indispensable de diaphragmer un peu, même avec un obturateur très rapide, autrement on s'exposerait à obtenir un cliché gris.

C<sup>te</sup> D'OSSEVILLE.

*(Bulletin de la Société Caennaise.)*

